



AGORA
DU DESIGN
2019 – 2020

AGORA
DU DESIGN

DOSSIER DE PRESSE
LES LAURÉATS 2019

ÉDITO DU MINISTRE DE LA CULTURE

Le design est au cœur de nombreux enjeux de la société. Il apporte des réponses innovantes dans les domaines les plus variés en veillant de plus en plus à préserver les ressources et l'environnement. Un design durable s'invente aujourd'hui afin de dessiner les perspectives pour demain.

Agora du Design œuvre au soutien et à la promotion du design français à travers l'attribution de bourses destinées à soutenir non seulement les jeunes designers mais aussi les commissaires et les critiques qui s'intéressent à ce champ de recherche.

Héritière de la bourse Agora, cette initiative est accompagnée depuis 1990 par le ministère de la Culture. Notre politique accorde une place importante à la valorisation de nos designers par le biais de leur travail.

D'ailleurs, nous avons tout récemment mis en place les Assises du Design en collaboration avec les acteurs de la filière afin d'engager un véritable dialogue en faveur d'une politique nationale et internationale du design pour la France, visant à sa meilleure intégration dans la société, dans les stratégies d'entreprise pour gagner en visibilité et favoriser l'emploi.

Je tiens à remercier les membres du Jury de cette édition 2019 d'Agora du Design, en particulier son président Ruedi Baur ainsi que la Fondation d'Entreprise Hermès pour son engagement à nos côtés.

Alors que le ministère de la Culture fête ses soixante ans, nous sommes plus que jamais fiers de soutenir l'Agora du design.

Franck RIESTER,
ministre de la Culture.

SOMMAIRE

↓	L'ÉDITO DU MINISTRE DE LA CULTURE	3
---	-----------------------------------	---

↓	LES LAURÉATS 2019	6
---	-------------------	---

- Bourse Agora du curateur : Christopher Dessus
- Bourses Agora pour la recherche : Martin De Bie, Pablo Bras
- Prix Agora de l'écriture remarquable : Laure Garreau

↓	LES FINALISTES 2019	19
---	---------------------	----

- Bourse Agora du curateur : collectif Belvédère, Label Famille
- Bourses Agora pour la recherche : Serge Payen, Claire Eliot & Marion Voillot, Felipe Ribon, The Soft Machine, Aurélie Mossé
- Prix Agora de l'écriture remarquable : Collection Typologie

↓	CONTACTS	25
---	----------	----

**LES LAURÉATS
AGORA
DU DESIGN 2019**

BOURSE AGORA DU CURATEUR



© Bonjour Garçon Studio

↓ CHRISTOPHER DESSUS

Il sort diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, après une année d'échange à la Faculté d'aménagement de l'Université de Montréal. En 2015, il monte Pli, revue d'architecture et d'édition et après quatre numéros, il développe en 2019, une aide à la création en architecture et en design (le Pli Public Workshop). Pendant un an, il est intervenu en tant qu'architecte et a travaillé

la production des expositions de la villa Noailles, à Hyères. Commissaire général de la 4ème Biennale du Réseau des maisons de l'architecture, il est dernièrement fondateur de l'Atelier PAF, un atelier de conception d'architecture et de scénographie, il intervient à différentes échelles : aménagements d'espaces, scénographies, dispositifs scéniques, mobilier.

Re-voir le design

À travers l'histoire de l'architecture, du design et des disciplines du graphisme, le grand axe de cette recherche tend vers la compréhension d'un monde en constante mutation où les débordements, et non les frontières, entre les disciplines doivent être pris au sérieux. En regardant en biais les sujets et la discipline, il est question de réinterroger nos propres processus, recherches et média d'expression. En connectant le design et une recherche plus concrète où l'acte de « faire » est central, nous mettons en hypothèse et essayons de découvrir ces nouveaux projets. En 2015, la revue Pli a été le pilier d'une recherche plus vaste sur le médium imprimé en devenant un lieu d'expérimentation innovant sur l'architecture et l'édition. Aujourd'hui et par le biais de cette Bourse, il serait

question d'ouvrir plus largement ces questionnements. Cette nouvelle génération qui prend de court la pensée de l'espace ou encore de l'objet, réinvente la manière de faire du projet. Quelles sont et seront alors les manières de re-voir le design en France? Dans la mise en place d'un processus de travail, cette recherche s'articule comme une volonté d'aller vers l'avant et de comprendre les disciplines qui mutent. En posant plusieurs hypothèses et en expérimentant par le projet avec ces designers et architectes, la recherche s'apparente à un laboratoire de recherche : rencontres, tests, production éditoriale, maquettes, développement de sujets de projets construits ou imaginaires. En développant ces idées nouvelles, ce nouveau savoir, largement diffusable aux étudiants et jeunes ↓



Ci-dessus et
ci-contre : montage
PARI © Luc Bertrand





↓ diplômés, nous faisons acte d'une pensée en constante évolution. Nous devons prendre notre rôle à cœur et constituer une pensée du design et de l'architecture, nouvelle. Cette recherche s'inscrit justement dans cette volonté. Conscient de la porosité des disciplines créatives et du fait que le monde du design change, nous devons créer des moments propices à la réflexion autour de nos pratiques, et c'est ce qu'une bourse de recherches comme celle-ci peut me permettre de faire.

Page de gauche :
Samy Rio

Ci-dessus à gauche :
Martinez Barat Lafore
Architectes, Sébastien
Martinez Barat, Benjamin
Lafore

Ci-dessus à droite :
Mathieu Peyroulet
Ghilini, CIRVA glass
research center – 2014

BOURSE AGORA POUR LA RECHERCHE



↓ MARTIN DE BIE

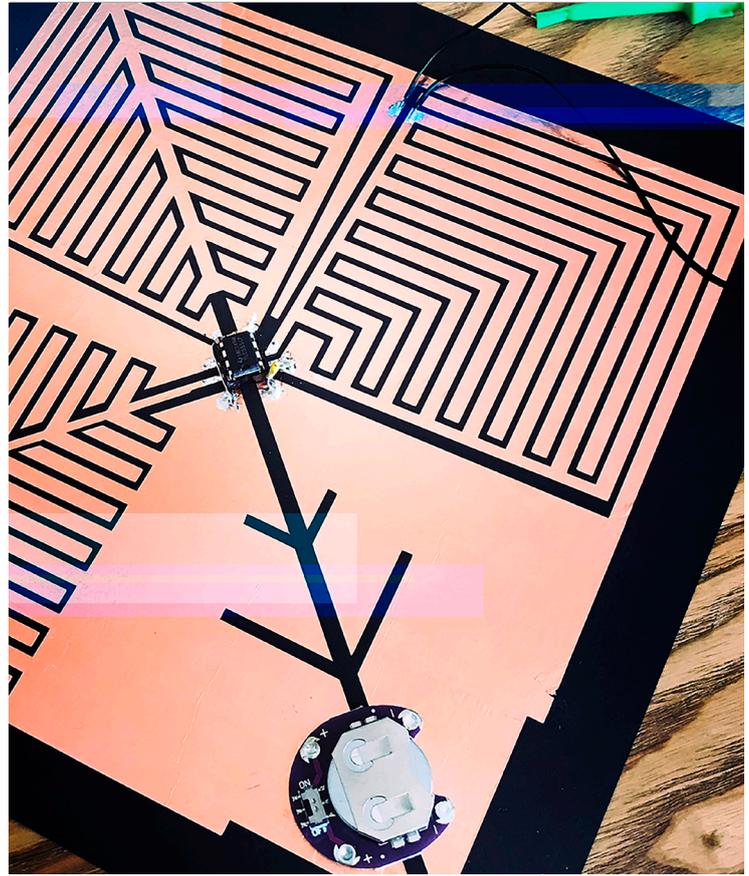
Designer, formé à l'ESADSE et dans le cycle de recherche EnsadLAB, Martin De Bie développe un travail sensible et expérimental, croisant les questions d'interactions, d'usages et des techniques et matériaux traditionnelles. Il partage son temps entre l'enseignement du design numérique, des nouvelles technologies à l'École nationale supérieure des Arts

Décoratifs et sa recherche personnelle. Co-fondateur du hackerspace "DataPaulette", spécialisé dans les croisements entre textile et électronique, Martin est impliqué dans de nombreux projets collaboratifs traitant des questions de process hybrides.

Savoir-faire artisanal électronique, une voie vers la résilience ?

La situation environnementale de notre planète ne nous laisse plus le choix, il nous faut trouver rapidement des alternatives résilientes pour amorcer une profonde remise en question si nous souhaitons conserver un environnement vivable dans les décennies à venir. Partant de cette problématique, ce projet de recherche propose de se focaliser sur un symbole de nos modes de vie actuels : les objets électroniques et technologies numériques qui gravitent quotidiennement autour de nous. Ces petits appareils sont de plus en plus questionnés à cause de leur impact sur l'environnement lié à leur production et à leur utilisation. En effet, l'extraction des métaux "rares", ressource finie, dont ils sont composés en partie, ont une vraie incidence sur l'écologie. L'usage constant

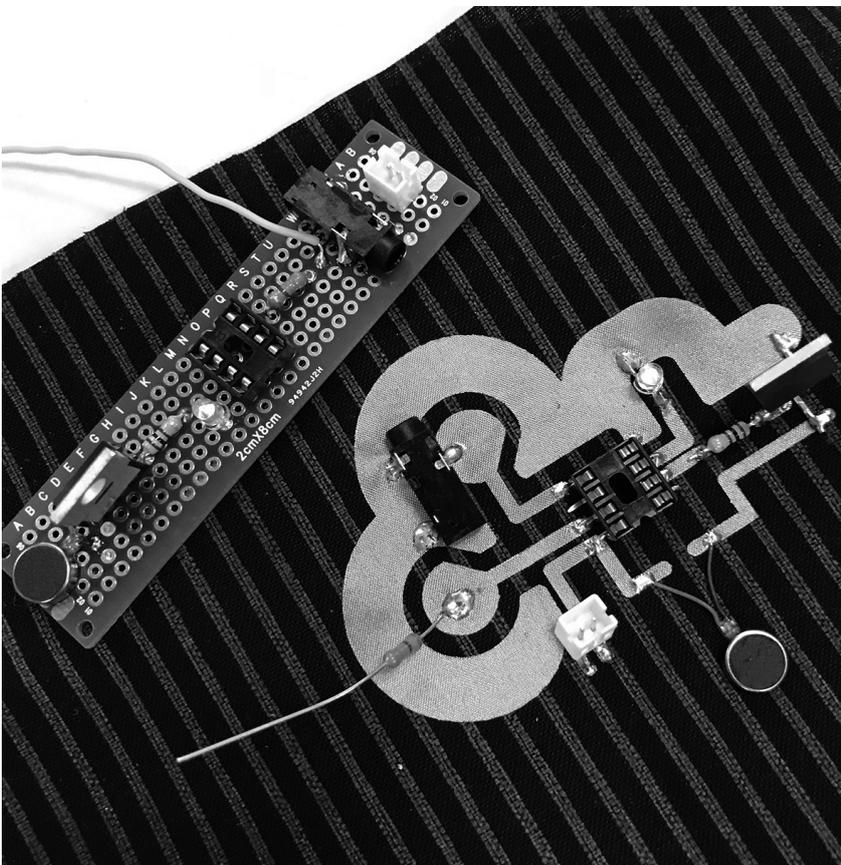
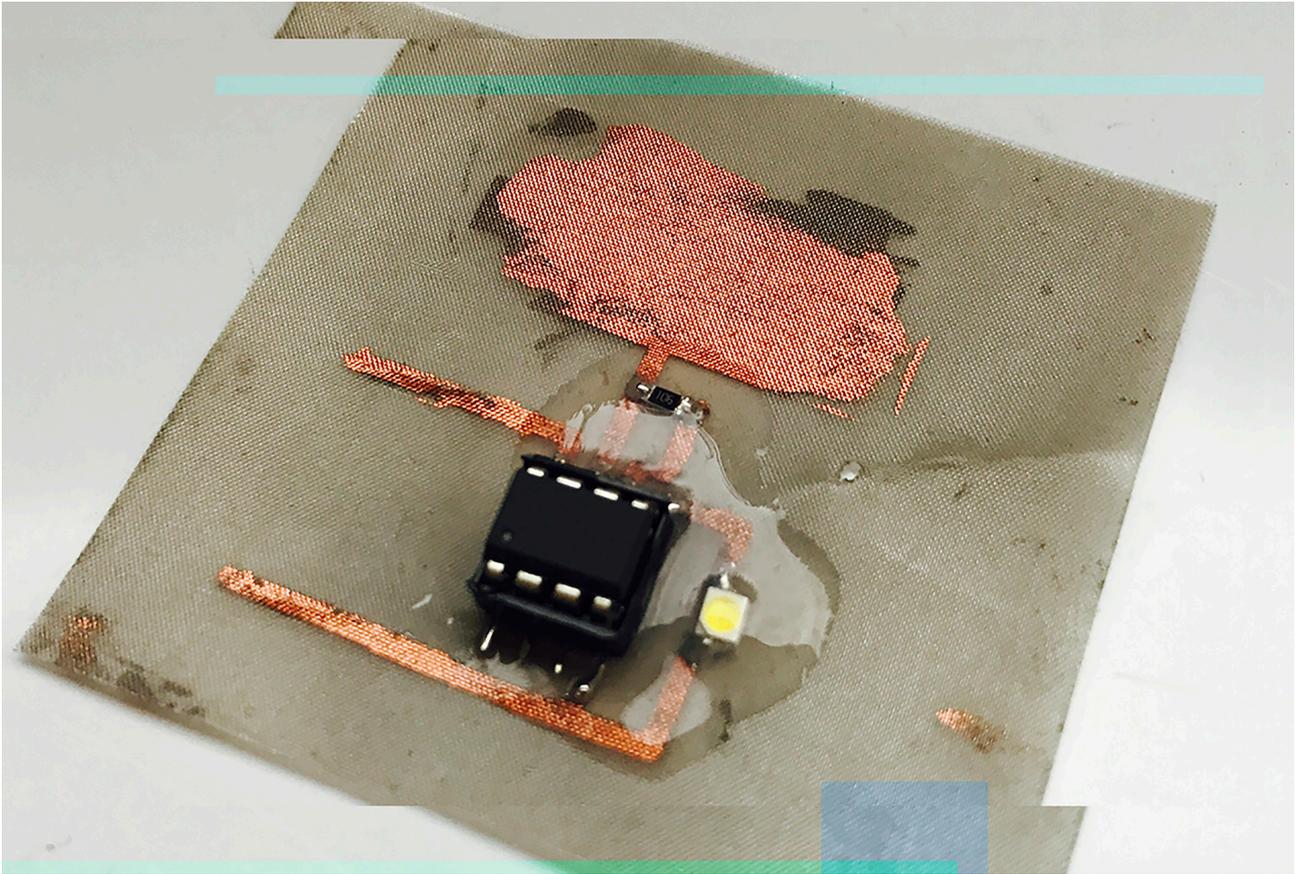
que l'on en fait et les quantités astronomiques d'échanges de données rend aussi ces technologies extrêmement énergivores. Il faut donc repenser ces objets technologiques dans leur manière de les produire, les utiliser, les recycler et leur usage. Repenser la fabrication de cette catégorie d'objets avec les logiques de l'artisanat permettrait d'imaginer : Des réponses adaptées aux usages et aux envies esthétiques des personnes pour retrouver un affect avec les objets, diminuant ainsi la consommation que nous en faisons. Des objets moins impactants en ressources, car conçus dans un souci de réparabilité et de recyclabilité dans un second temps. Enfin, la simplification de l'usage de certains dispositifs pourront contribuer à ce changement de paradigme. Ce ↓



↓ nouveau savoir-faire artisanal résilient a déjà connu des prémices notamment au sein d'un groupe de recherche entre 2009 et 2014 au Medialab MIT, le "High-Low tech research group" qui a habilement montré les interconnexions possibles entre textile, papier, électronique et logiques open source. L'univers des nouvelles technologies croisées à celui d'un savoir-faire traditionnel a donné lieu à des expérimentations qui ont laissés entrevoir ce à quoi cette pratique hybride pourrait ressembler.

Ci-dessus à gauche :
See the invisible,
Détecteur EMF (Textile,
motif Atayal, dispositif
électronique)
© Martin De Bie

Ci-dessus à droite :
TextiloV2, Synthétiseur
(papier, dispositif
électronique)
© Martin De Bie



Ci-dessus : Sensing dripping, Lumière capacitive (textile, gravure au vinaigre, dispositif électronique)
© Martin De Bie

Ci-contre :
© Martin De Bie

BOURSE AGORA POUR LA RECHERCHE



↓ PABLO BRAS

Diplômé de l'école Boule et de l'ENSCI-Les Ateliers, Pablo Bras est designer : il pense, matérialise et représente des objets ou des systèmes. Il s'intéresse actuellement aux questions liées aux énergies pour l'infinité des enjeux qui les sous-tendent, qu'ils soient politiques, techniques, historiques et pour les possibilités formelles qu'elles permettent. En passant par l'usage, il essaye de

concevoir des éléments de futurs alternatifs qui prennent comme point de départ la matérialité des objets. Il tente ainsi d'établir des liens entre les disciplines spéculatives et les exigences des milieux.

Réseaux disponibles

Notre projet propose de développer une recherche dans le champ de l'énergie qui prend comme point de départ les micro-phénomènes à la fois naturels et artificiels au sein des milieux. En constatant les limites des modèles centralisés de production d'électricité, nous réinvestissons un ensemble de connaissances dispensés sur internet par des communautés d'amateurs. Grâce aux outils et procédés du design, nous développons des principes techniques réduits, ouverts et flexibles avec comme objectif de constituer une méthode de recherche et développement située et attentive aux milieux investis. L'occasion est également saisie, par une démarche à la fois formelle et technique, d'exploiter tout le potentiel cinétique des flux qui traversent les lieux que nous acti-

vons. Nous travaillerons particulièrement dans le cadre de l'Agora du Design sur des dispositifs éoliens. Des phénomènes naturels et artificiels émanent des multiples milieux que nous activons sans cesse et pourtant nous maintenons une stratégie de développement modélisée, où l'énergie est un objectif fixé que l'on atteint en augmentant l'échelle de générateurs puis en les implantant dans un lieu choisi pour son exposition. Une telle habitude n'a pas été sans conséquence, y compris au sein des « énergies vertes » (questions sociales lors de l'extraction des matières, dommages écosystémiques à l'implantation, cycle de vie etc...) Tout aussi problématique que cette stratégie puisse paraître, elle n'en est pas moins indispensable à l'heure actuelle pour quiconque ↓

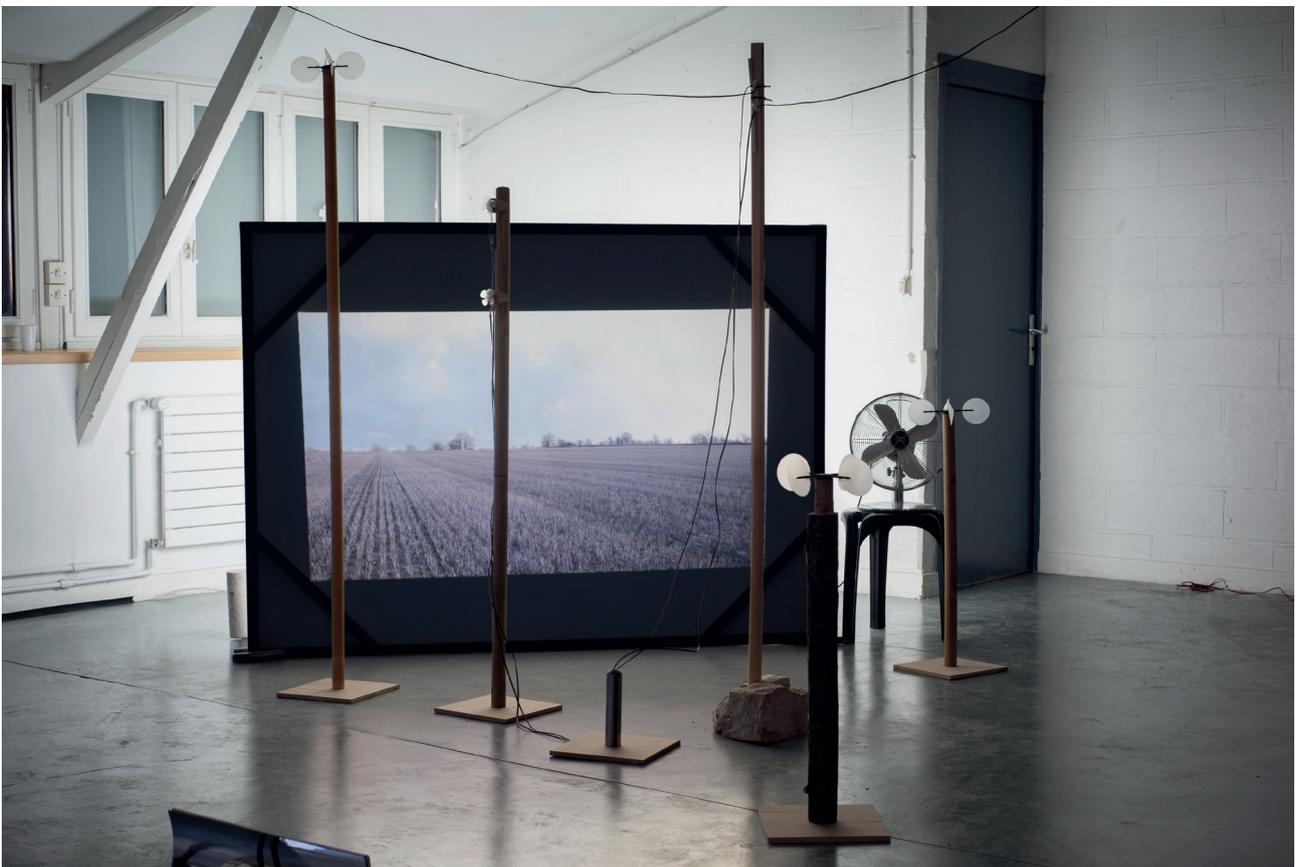
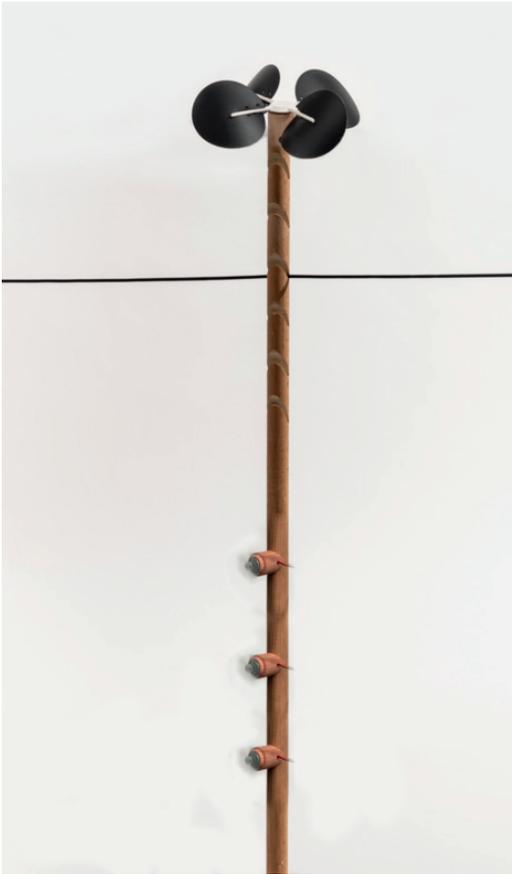


↓ souhaite bénéficier d'un certain progrès. C'est bien là l'ambivalence de l'énergie: l'accès et la barrière au confort, à la médecine, à l'éducation, à la distraction, etc... Même si un certain nombre d'usages risquent à terme de se dé-électrifier, la numérisation d'une partie de notre monde et la disparition du pétrole posent une nouvelle fois électricité comme enjeux crucial. Le problème est donc solidement noué, d'autant plus qu'une recherche mutualisée en fonction des ressources globales ne semble pas à l'ordre du jour. Toutefois, une mouvance nous semble en mesure à la fois d'infléchir cette inertie et d'agrémenter les réseaux existants par des dispositifs plus flexibles, ouverts et légers. Émanant d'une communauté de youtubeurs acharnés, des solutions dites « d'autonomie » fleurissent sur internet, dispensant un vocabulaire de formes et de principes techniques inédits ou tout simplement réactualisés, que nous

réinvestissons à notre tour. En se gardant d'en faire un objectif idéal, nous tenterons d'aborder ce principe d'autonomie avant tout comme méthode de création et de développement écosystémique au sein d'un lieu, où les typologies et les formes d'objets s'auto-définissent en fonction des flux en présence, qu'ils émanent d'énergies, de matières ou d'usages.

Ci-dessus :
© Pablo Bras

Page de droite :
© Véronique Huyghe



PRIX AGORA DE L'ÉCRITURE REMARQUABLE



↓ LAURE GARREAU

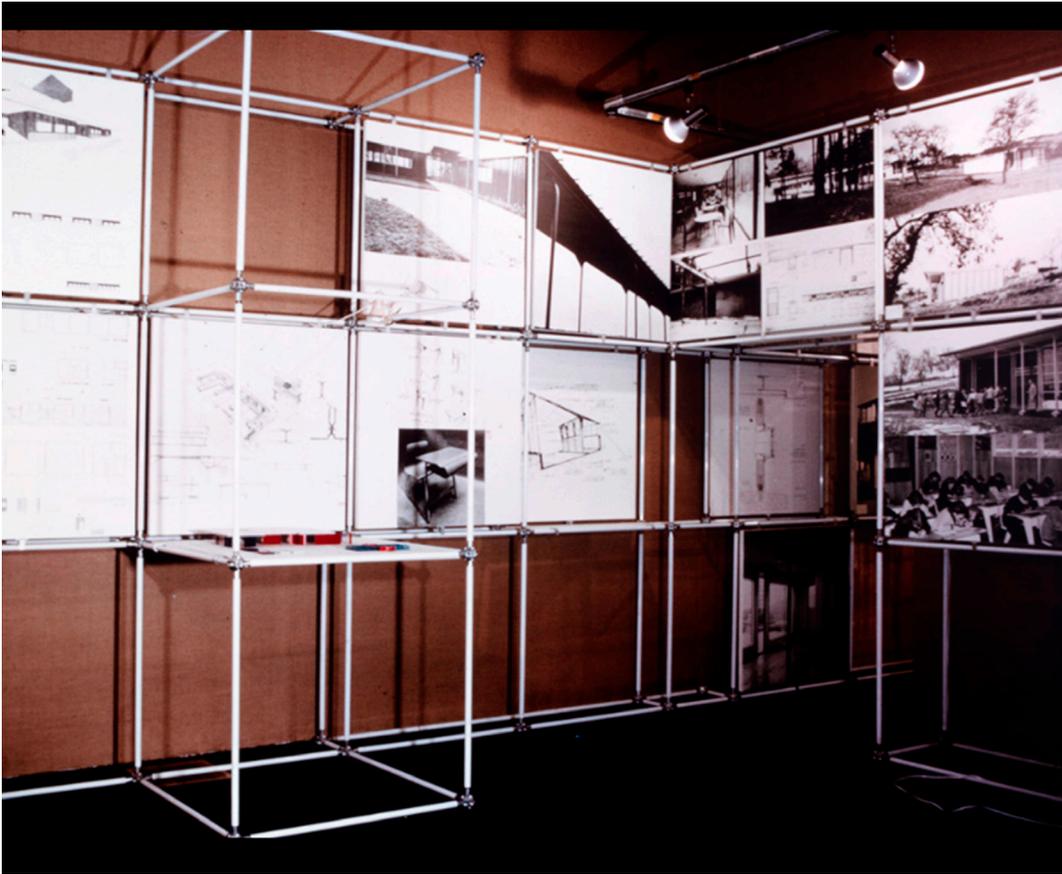
Laure Garreau est actuellement designer d'expérience au sein d'un groupe industriel spécialisé dans le secteur de la haute technologie. Un secteur sur lequel elle s'est positionnée au cours des dernières années et qui lui permet d'envisager sa pratique sous l'angle de l'exploration de produits, de services ou encore d'outils numériques complexes. Diplômée de L'ENSCI-Les Ateliers

et d'un Master 2 de Recherche en Design de l'École normale supérieure Paris-Saclay, Télécom Paristech et l'ENSCI-Les Ateliers. Un nouvel axe, important dans son parcours, qui entre en résonance avec sa posture de praticienne et par le biais duquel elle développe un espace critique autour des relations entre science, technologie et design.

Une exposition oubliée, *Jean Prouvé industriel du bâtiment*, 21 janvier-31 mars 1964 : réussite ou échec ?

Cette recherche, effectuée dans le cadre du programme « ENS-BK – Design-Display-Archives » examine une exposition, *Jean Prouvé industriel du bâtiment* (21 janvier – 31 mars 1964, Pavillon de Marsan, Musée des arts décoratifs). Conçue par Prouvé lui-même dans l'anonymat le plus complet, cette exposition semble avoir été oubliée et n'apparaît que très peu dans le paysage historiographique de l'ingénieur-constructeur. Pourquoi n'a-t-elle pas fait date ? Quelles problématiques françaises et internationales rouvre-t-elle ? À partir des questions que pose la « disparition » de cette exposition, une enquête historique est menée par le biais des archives du fonds Jean Prouvé de la Bibliothèque Kandinsky ainsi que des archives issues du répertoire institution-

nel de l'Union centrale des arts décoratifs. Cette enquête permet d'élaborer quelques hypothèses, notamment celle du problème de légitimation que Jean Prouvé aura rencontré toute sa vie durant et que l'exposition de 1964 ne dépasse pas, comme paralysée par la tension entre milieu culturel et industriel.



Ci-contre : Entrée de l'exposition « Jean Prouvé industriel du bâtiment », (photographes probables : Hélène Baumann, Raoul Pastrana ou Edmond Remondino), 1964, photographie argentique numérisée, Fonds Jean Prouvé © Bibliothèque Kandinsky



Ci-contre : Entrée de l'exposition « Jean Prouvé industriel du bâtiment », (photographes probables : Hélène Baumann, Raoul Pastrana ou Edmond Remondino), 1964, photographie argentique numérisée, Fonds Jean Prouvé © Bibliothèque Kandinsky

Page suivante en haut : Cartographie du repérage réalisée pour l'enquête des archives du Fonds de l'Union centrale des arts décoratifs : répertoire des archives institutionnelles © Laure Garreau

1943
 Jant à la lettre de l'éclair pour Claudine, PEST. SCHOEN
 Experte à J. Prouvé 1943.

1943
 Préparation des documents expo JP
 - Lettre à l'éditeur (Bois Bercaud)
 - Photos (Pédant)
 - Affiche (Reboul)
 - Catalogue

1000 exemplaires catalogue rendu 1950
 Subventionnée par la CMT → 10000 fr.

1943
 Préparation
 Nets nouveaux, détail décompte expo
 - Bois Bercaud cat ouvrage supplémenté deux volumes à Laques
 - Pédant: 10000 + photos et planches (300)
 - Affiche Reboul Cromire 500 ex - 1926
 - Catalogue mise en page Faubourg - 2000 ex
 - 1000 exemplaires catalogue rendu 1950
 - "Initiales" 60 000 ex 1940 → 5000 → 1000 pour DH
 2 volumes: 4000 pour 18#
 Le Livre

1943
 Maquette pour l'exposition - Michel Bolcomat - 75015
 5000 → 11114 - 4 pages - 1 photo

14.12.1943
 Lettre de l'impression Reboul à M. J. Prouvé - deux pages
 L'impression des catalogues d'expo.

10.12.1943
 Lettre de l'impression Reboul et P. (sans faire l'envoi final)
 à M. Prouvé 145 x 114 - 56 pages
 impression catalogue rendu 1950 100/1000

1943
 60 x 80
 Maquette et exécution de L'ordon. d'affaire.

PARTIE 2 BOISIER - Bibliographie
 Liste 1929 - 1943
 PARTIE 3 MOBILIER DEVANT L'EXPOSITION... et Net
 Mémoires livrés par l'exposition → grand des publications
 avis réception → 05.01.1944 (Clair)
 11.12.1943 (4 chaires)
 Liste des Membres exposés + programme
 10.12.1943
 Petite liste d'accréditations, ajouts pour mise en situation
 "3 pots à fleur" "1 lamp." "3 corbeilles"
 "Je regardai le bronze tête d'ail..."

PARTIE 4 - INSTALLATION
 - Détails des Adhésifs Boisier pour et fils - 1940
 - Pour le détail pour le stand d'exposition - Grand table expo -
 photo industrielle grand format au nt - trois collages
 - Préparation table laque au Table Expo grand format (jaune)
 blanc:
 6 tables 200 x 200 x 100
 12 armatures verticales 300 x 400 x 10
 6 armatures verticales 300 x 600 x 10
 6 armatures verticales 300 x 800 x 25
 12 tubes de fil
 1500 tubes de 100
 408 tubes de 10
 282 tubes de 25
 1386 tubes.

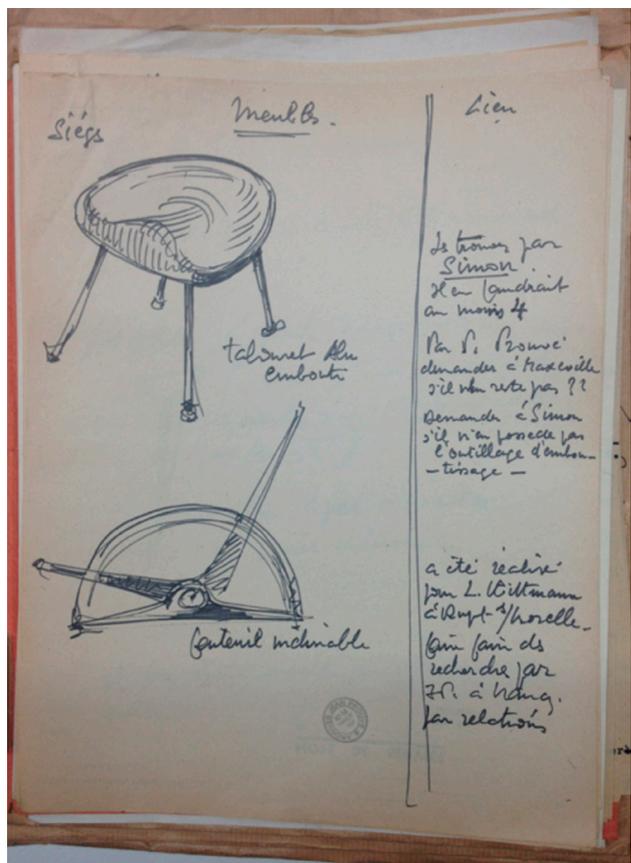
1943
 60 x 80
 Maquette et exécution de L'ordon. d'affaire.

1943
 60 x 80
 Maquette et exécution de L'ordon. d'affaire.

1943
 60 x 80
 Maquette et exécution de L'ordon. d'affaire.

Ci-dessous à gauche :
 dispositif Jungle Gym
 de George Nelson,
 photographie de la
 maquette démontable
 réalisée par Nelson
 et son équipe
 (Dolores Engle et
 Albert Woods sur la
 photo). Le dispositif
 scénographique Jungle
 Gym, fut présenté dans
 le cadre de l'exposition
 « American National
 Exhibition » (Moscou, été
 1959) © George Nelson
 Foundation

Ci-dessous à droite :
 Feuillelet de la main de
 Jean Prouvé, détails d'un
 mobilier dessiné par
 Prouvé pour l'exposition,
 1964, Fonds Jean
 Prouvé © Bibliothèque
 Kandinsky



**LES FINALISTES
AGORA
DU DESIGN 2019**

BOURSE AGORA DU CURATEUR

↓ COLLECTIF BELVÉDÈRE

Le collectif Belvédère a été créé en 2019. Il est constitué de Carole Landriot, Jeremy Pierre, Mario Simon Lafleur, Alice Landriot et Hélène Maes. Belvédère met en place une vision panoramique des pratiques contemporaines par le biais d'expositions thématiques transversales.

Je n'y crois pas mais c'est vrai

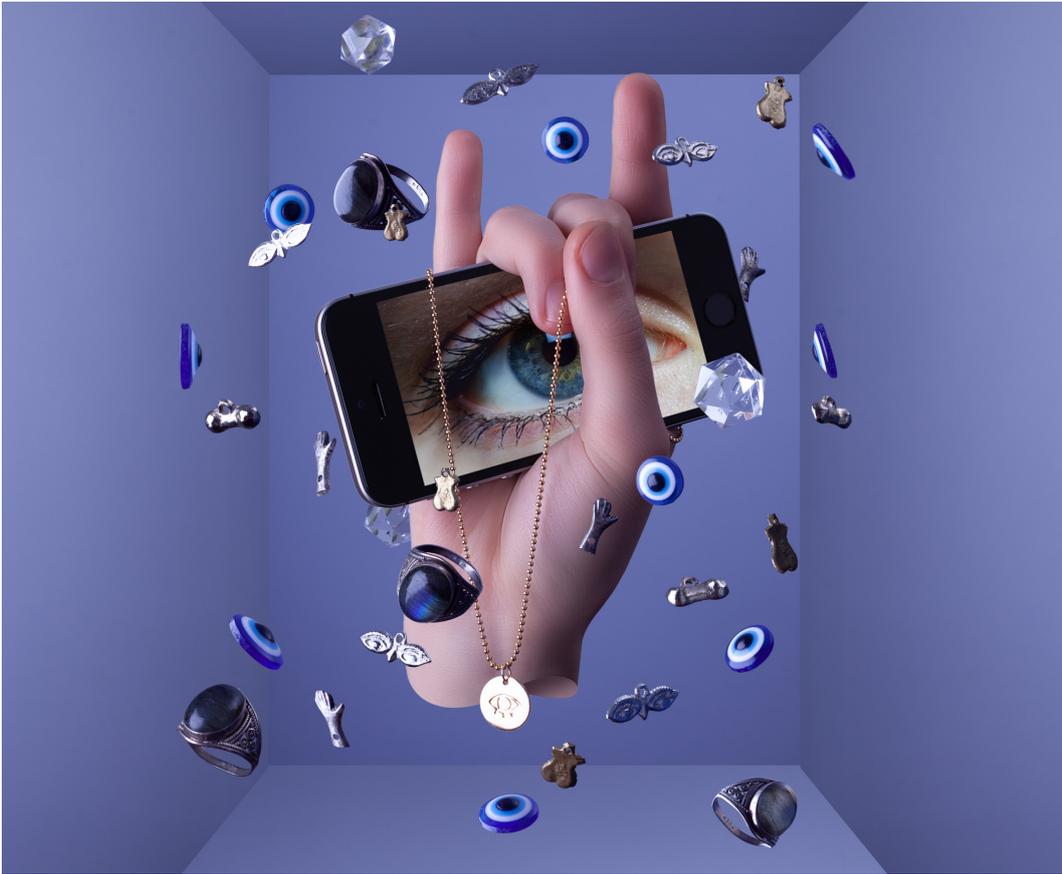
Le projet interroge par le biais d'objets présentés et de leur mise en regard l'existence du mauvais œil et des objets et dispositifs utilisés pour s'en protéger ou s'en débarrasser. Ces objets symboliques revêtent la fonction apotropaïque. *Je n'y crois pas mais c'est vrai* cherche à démêler tant que possible le vrai du faux. Les « vrais » objets qui nous protègent du mauvais œil, contre les « faux » objets dont la forme laisse supposer d'une qualité apotropaïque. Le projet d'exposition questionne et éprouve ce rapport binaire jusqu'à le renverser. Les artistes et designers seraient invité.e.s à produire ou exposer des objets mettant en lumière l'ambivalence de ces formes rituelles.

↓ LABEL FAMILLE

Label Famille est dirigée et animée par Camille Zonca et Cyril Quenet. Avec le réseau d'indépendants de l'agence, ils travaillent sur des projets allant du design graphique à l'objet, de la photographie à l'architecture.

Égaux design(s)

Le projet propose une exposition immersive incarnant la vision d'un design pluriel et au service d'un monde meilleur. Comment se traduirait ce monde équilibré dans nos choix, nos actions, nos objets, nos vêtements, nos environnements publics et domestiques, et jusque dans notre vocabulaire ? Dans cette exposition-fiction, les visiteurs seraient amenés à vivre ces futurs possibles à travers une œuvre globale où les scénarii et les outils prospectifs se répondent dans une narration allant de l'idéal à la dystopie. Au-delà de ces représentations, l'exposition propose de comprendre l'impact du design sur l'évolution de notre quotidien.



Ci-contre : projet "Je n'y crois pas mais c'est vrai", collectif Belvédère © Belvédère



Ci-contre : Camille Zonca et Cyril Quenet © Label Famille

BOURSES AGORA POUR LA RECHERCHE

↓ FELIPE RIBON

Designer, Felipe Ribon intègre d'abord l'école des Mines de Nantes puis poursuit sa formation à l'ENSCI-Les Ateliers à Paris. En 2012, il est résident de la Villa Médicis à Rome puis en 2017, de la Villa Kujoyama à Kyoto.

" Chez-soi "

Posant le constat d'un primat du confort physique sur le confort de l'esprit, au détriment du bien-être, le projet propose d'explorer une définition du bien-être où les besoins de l'esprit doivent être intégrés. Il fait appel à tous les champs possibles de la perception pour partir à la recherche de ce "bien-être", un chemin introspectif. Placé au carrefour du folklore et du design industriel, il vise à mettre en résonance les savoirs populaires et la production savante sur quatre axes en particulier : le jeûne (l'art de la table lorsqu'il n'y a rien à consommer), l'eau (sources et fontaines miraculeuses de France), la terre et ses pierres précieuses (objets litho-manufacturés), le repos (inversion, évasion, ouverture).

↓ THE SOFT MACHINE

Diplômé de Penninghen, Tom Bücher est membre fondateur de "The Soft Machine" avec Bernard Baissait et Christophe Salaün. Il fonde le studio de création T&D (Tom & Delhia) en 2014 avec Delhia Dondain.

Domaine Public 2.0

Ce projet propose de concevoir et d'expérimenter un nouvel outil de création graphique libre opendata. Considérant que l'écriture est ce qui rend visible le langage, et que la structure invisible d'un texte est ce qui rend matériel l'immatériel, le designer graphique à une grande responsabilité. « Domaine Public 2.0 » tient à mettre en pratique l'archi-écriture qui est à l'œuvre dès l'origine du sens. À travers la matière des œuvres littéraires du domaine public, il s'agirait donc de développer un processus de graphisme fonctionnel pour rendre compréhensible une masse importante de données, l'archiver, créer de nouvelles formes, de nouveaux objets (littéraires, graphiques ou même plastiques)...

BOURSES AGORA POUR LA RECHERCHE

↓ SERGE PAYEN

Serge Payen est diplômé de l'ENSCI-Les Ateliers (Mastère spécialisé « Création et technologie Contemporaine »), et des Beaux-Arts de Paris. Il y enseigne depuis 2015 au pôle numérique, dans le cadre des formations et suivis de projets liés aux techniques 3D.

Filable

À travers son projet, Serge Payen cherche à utiliser les spécificités de l'impression 3D à dépôt de fil pour l'élaboration de structures « dynamiques ». Cette technique particulièrement accessible est aujourd'hui souvent associée à la fabrication de gadgets (figurines, coques de téléphone...). Le projet vise ainsi à mettre en valeur les qualités spécifiques de cette technique de fabrication répandue et sous-estimée et propose d'en dégager le potentiel pour réaliser des « objets dynamiques accessibles ».

↓ CLAIRE ELIOT & MARION VOILLOT

Claire Eliot est diplômée de l'ENSCI-Les Ateliers et de Duperré. Elle collabore notamment avec le pôle d'excellence des matériaux souples (PEMS) des Compagnons du Devoir. Marion Voillot est doctorante interdisciplinaire (CRI Paris, IRCAM, ENSCI-Les Ateliers).

Learning matter

Le projet pose le design d'expérience comme réponse à l'éducation par, sur et avec la culture numérique. Les outils numériques, composés essentiellement d'interfaces à écran, ont envahi nos environnements, y compris pour les jeunes enfants. Le projet souhaite replacer le corps, les sensations et les émotions au cœur de l'apprentissage du numérique, il s'articule autour de plusieurs scénarii pédagogiques, pensé en collaboration avec des professionnels de la petite enfance. Les « matières à apprendre » permettent aux enfants d'explorer de nouveaux moyens avec la technologie et démystifient l'outil numérique. Il s'initie aux bases de l'électronique grâce au textile, perçu comme matériau transitionnel, et s'y éveille tout en prenant conscience de l'intelligence du corps

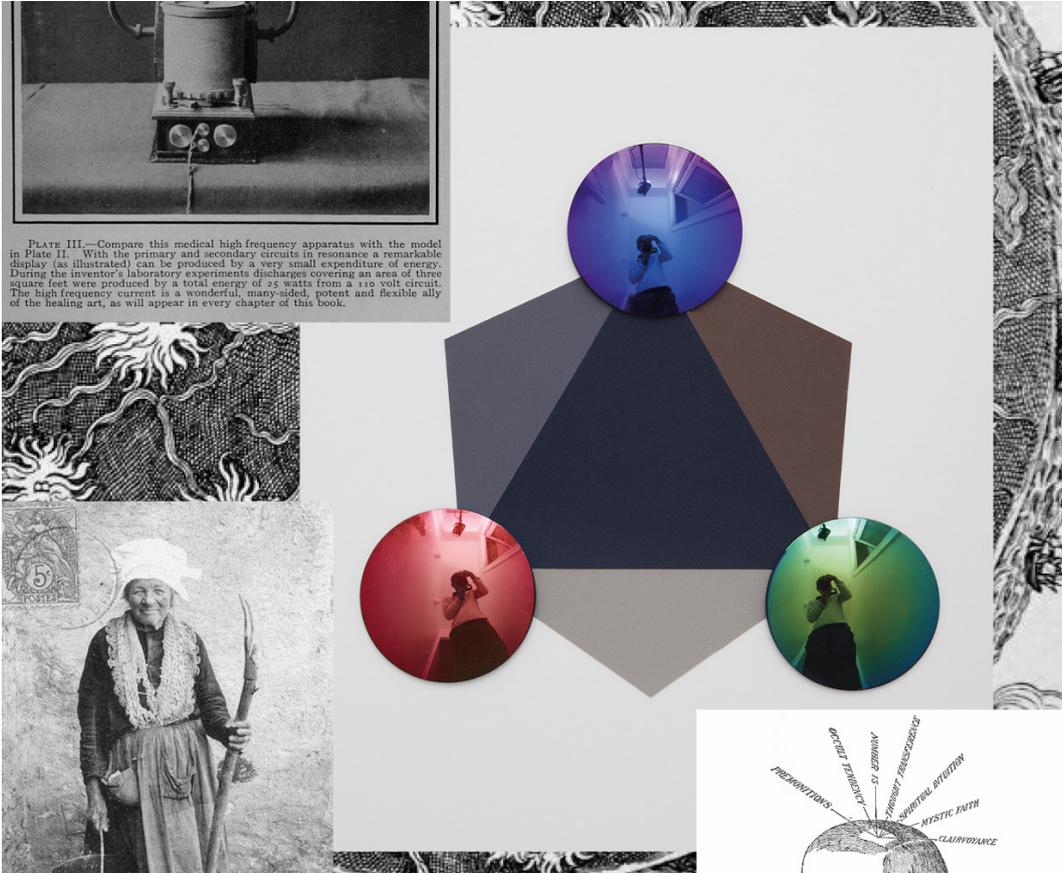
BOURSES AGORA POUR LA RECHERCHE

↓ AURÉLIE MOSSÉ

La pratique d'Aurélié Mossé, à la croisée du textile, des matériaux, de la surface architecturale et des nouvelles technologies, se déploie dans le groupe de recherche « soft matters » au sein de l'ENSAD Lab.

Imprimer la lumière

Le projet explore les bactéries bio-luminescentes comme nouveau matériau architectural. Il s'appuie sur les technologies d'impression 3D et d'impression sur textile et soutient que les technologies de la lumière issues des micro-organismes pourraient faire partie intégrante des pratiques du design et de l'architecture afin de soutenir des modes d'habitation plus résilients. Comme tout être vivant, les bactéries ont une durée de vie limitée. Elles induisent une dimension intrinsèquement temporelle de la forme architecturale. Comment coexister avec ces formes de vies ? Comment les cultiver sur nos murs, les intégrer à nos fenêtres...?



Ci-dessus à gauche : projet "learning matter" de Claire Eliot et Marion Voillot

Ci-dessus à droite : projet "Filable" de Serge Payen

Ci-contre : projet "Chez-soi" de Felipe Ribon © Felipe Ribon

PRIX AGORA DE L'ÉCRITURE REMARQUABLE

↓ COLLECTION TYPOLOGIE

Le "Typologue" est né en 2017 à l'ENSCI-Les Ateliers. Les Collections Typologies est une maison d'édition française composée par quatre designers Guillaume Bloget, Guillaume Jandin, Raphaël Daufresne et Thélonious Goupil et dirigée par ces deux derniers.

"La boule de pétanque"

Revue bi-annuelle qui s'intéresse aux objets ordinaires, Typologie souhaite attirer l'attention des lecteurs sur l'intelligence et la poésie de certains objets de consommation courante que leur évidence dissimule. Premier objet présenté, la boule de pétanque est ainsi minutieusement étudiée, et permet d'aborder la filiation de la pétanque avec la tradition universelle des jeux de boules, son histoire moderne et populaire, sa production industrielle sophistiquée, la multitude de ses techniques de fabrication. Ces thèmes sont introduits par un architecte, théoricien du design, designer industriel... et champion du monde de pétanque.

AGORA
DU DESIGN

231 rue Saint-Honoré 75001 Paris
contact@agoradudesign.fr
www.agoradudesign.fr

